

Des origines entourées d'un voile de mystère

Le village de Trivy pourrait tirer son nom de l'époque romaine, peut-être du latin "Tervia" qui signifie "croisement de trois routes", ou de sa position géographique entre les régions de la Gaule Lyonnaise, Narbonnaise, et Belgique. Il est aussi possible que Trivy ait été peuplé avant l'arrivée des Romains par des tribus celtes telles que les Ségusiaves, Eduens, Ambarres, et Allobroges. En raison de frontières floues à l'époque, il est difficile d'avoir des certitudes sur ces origines. Trivy pourrait donc être un village dit protohistorique, c'est-à-dire peuplé par des sociétés ne maîtrisant pas l'écriture, mais décrites par ses contemporains. À ce jour, aucune fouille archéologique n'a confirmé ces hypothèses.

Après la conquête de la Gaule par Jules César (entre 58 et 50 avant J.-C.), l'administration romaine a mis en place un vaste réseau de routes pour faciliter le déplacement des marchandises et des troupes. Le village aurait pu être un point de passage important, relié aux grandes villes romaines de Lugdunum (Lyon), Cabillonum (Chalon-sur-Saône), et Rodumna (Roanne).

L'Église Saint-Germain, cœur du patrimoine trivigeois.



L'Église Saint Germain de Trivy est sans nul doute l'édifice le plus chargé d'histoire de la commune. Sa seule existence permet de comprendre des dynamiques locales qui existaient entre Trivy et Cluny au moyen-âge. En 910 (ou 909 selon les sources), le duc d'Aquitaine en personne, Guillaume Ier, ordonne la construction d'une abbaye à Cluny. A cette époque, l'Église traverse une sombre période marquée par des conflits d'intérêts internes, et est affaiblie par les raids scandinaves. Face à cette situation, Guillaume Ier décide de renoncer à ses droits sur Cluny et place l'abbaye sous l'autorité directe du Pape Serge III. Cela permet ainsi de contourner les querelles internes à l'Église puisque ni les évêques, ni les moines ne peuvent y exercer une quelconque autorité. La règle de Saint Benoît est instaurée (bénédictins) et l'abbaye devient rapidement un véritable pôle religieux et intellectuel au sein du royaume de France. Le rayonnement de Cluny atteint naturellement Trivy puisqu'au XIIe siècle, le village se dote d'une église construite sous l'impulsion de plusieurs moines clunisiens. L'édifice est d'inspiration clunisienne en ce qui concerne l'architecture, notamment au niveau du clocher qui présentait des modillons de travée et un chapiteau de style roman dit "Style roman Cluny III". Trivy passe, par la même occasion, sous contrôle

direct des moines de Cluny, ce qui met un terme à plusieurs années de flou quant au statut administratif de la commune.

L'église porte le nom de Saint Germain en honneur à Germain d'Auxerre (380-448), un évêque du Ve siècle connu pour le miracle de Travia. Aux alentours de 447, lors d'un déplacement en Meuse, il aurait enfoncé son bâton dans le sol, lequel aurait immédiatement pris l'apparence d'un grand arbre verdoyant, comme cela fût le cas pour Aaron dans l'ancien testament. Le culte de Saint-Germain remonte à l'époque mérovingienne puisque Clovis (466-511) et sa femme lui rendaient déjà des hommages réguliers.

L'histoire de l'église Saint-Germain de Trivy n'est ensuite que peu documentée, on sait cependant que l'édifice d'origine s'est largement dégradé au fil des siècles. En 1866, la décision est prise de reconstruire l'église, dont l'orientation et l'architecture sont alors grandement métamorphosés. Aujourd'hui, seule une petite partie du bâtiment est d'origine. Dans les années qui suivent la reconstruction, le cimetière qui entourait l'église est déplacé quelques centaines de mètres plus loin.



La centralisation de l'administration nationale pendant la Révolution Française entraîne des phénomènes qui nous permettent aujourd'hui de retracer l'histoire de la commune. Il existe par exemple dans les archives communales pas moins de cinq registres d'état civil (3 sur les décès, 1 sur les mariages, 1 sur les naissances) qui débutent en 1793, année d'exécution de Louis XVI. C'est donc de fait à cette période que débute le recensement, qui s'avère être un outil précieux pour les historiens. Les chiffres avancés par les registres sont tout à fait cohérent et ne paraissent en aucun cas sur/sous évalués. Ainsi, en 1793, la commune de Trivy comptait 561 habitants. Le village s'inscrit encore une fois dans un phénomène plus large d'amélioration des liens entre l'administration centrale parisienne et le reste du territoire national. Cependant, ce n'est qu'en 1835 que la commune est officiellement délimitée sur la base des cadastres existants.

La Révolution industrielle, grande phase de changement

Au début des années 1870, la révolution industrielle bat son plein en France, et les campagnes, moins attractives, sont désertées au profit des villes ouvrières. Trivy échappe dans un premier temps à cet exode rural massif, puisque la population du village augmente même entre 1870 et 1890 pour atteindre un maximum de 908 habitants. À partir de 1896, ce chiffre tombe à 856, puis ne cesse de décroître jusqu'à nos jours. Le village ne peut pas résister à l'attrait des populations rurales pour les aires urbaines qui se dynamisent. De plus, la situation géographique de Trivy et sa proximité relative avec des villes industrielles attractives telles que Saint-Etienne ne permet pas de maintenir une population rurale importante bien longtemps.

Pour autant, le village se transforme et s'adapte à ces nouveaux défis. Dès 1870, une ligne de chemin de fer est inaugurée pour relier Paray-Le-Monial à Mâcon, et une gare est construite

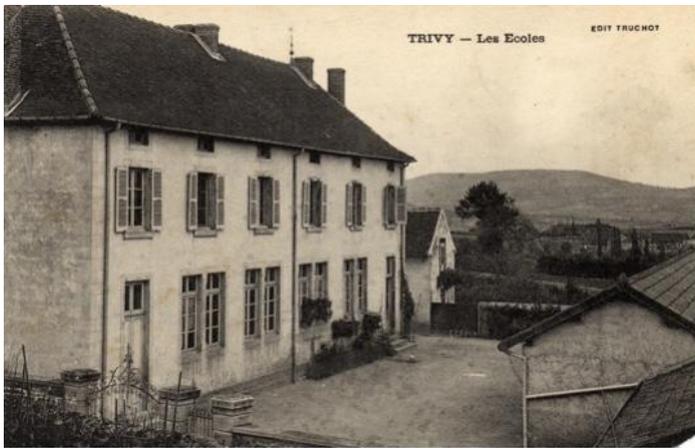


De nouvelles infrastructures voient le jour. De ce fait, la vie communale se dynamise, aboutissant à l'apparition de plusieurs lieux d'échanges et de loisirs parmi lesquels on compte notamment une boulangerie, plusieurs bars, plusieurs restaurants, ou encore une auberge. C'est également à cette période que l'éducation s'impose au cœur du débat public d'une IIIe République jeune qui cherche à construire son roman national. Ainsi, deux établissements scolaires voient le jour. Le dernier élément cité s'inscrit dans la continuité de l'évolution du village au sein d'une France en pleine transformation. En 1933, l'école publique du village comptait 73 élèves.

Trivy est vraisemblablement épargné des contraintes de l'occupation. A la fin de la guerre, le village reste dynamique. Le village comptait alors 3 écoles distinctes, dont une privée.

La deuxième moitié du XXe siècle

En 1989, la mairie est déplacée dans un bâtiment adjacent à la cour de l'ancienne école.



L'imprimerie Protat de Mâcon est à l'époque chargée de la création de différentes cartes postales de Trivy. Elle publie des clichés de la commune jusqu'à la fin du XXe siècle. La plupart de ces dernières restent difficiles à dater précisément, notamment depuis la fermeture de l'imprimerie en 1985.





Le patois local, histoire d'une langue qui reste vivante

Le Tseu (ou « Tcheu » selon certaines orthographe locales) est une expression ou un mot issu des parlers traditionnels de Bourgogne, particulièrement du sud de la Saône-et-Loire, dans les régions autour de Trivy et Cluny. Ce terme est souvent utilisé dans un contexte familial et expressif, typique des anciens patois de la région, et représente aujourd'hui le patois local.

Le mot Tseu est une interjection populaire qui peut exprimer plusieurs choses selon le ton et le contexte. Dans les usages traditionnels, on le retrouve fréquemment dans les situations suivantes : Pour interpeller quelqu'un : Un peu comme "Hé !", "Oh !" en français standard, « Tseu, viens par ici ! »; Pour marquer l'étonnement ou l'exclamation : Un équivalent régional de « Tiens ! » ou « Eh ben ! », « Tseu, regarde ça ! »; Pour attirer l'attention ou signaler quelque chose : Cela peut introduire un commentaire ou une remarque importante.

Le Tseu est une expression typiquement issue des langues d'oïl parlées en Bourgogne et dans les environs. Comme beaucoup de mots de patois, il est difficile d'en retracer précisément l'origine. Cela dit, ces interjections courtes et sonores sont très courantes dans les patois régionaux et servaient à rythmer le discours oral, souvent dans un contexte rural ou familial.

Trivy et son école

L'histoire de l'éducation à Trivy est marquée par une série de transformations qui témoignent des évolutions sociétales et démographiques du village. Au sommet du village, se trouvait autrefois une école privée pour filles, fermée avant la guerre, qui accueillait une trentaine d'élèves, dont peu étaient originaires de Trivy. Cette école, dotée d'un dortoir au premier étage, était l'une des nombreuses institutions témoignant de la séparation stricte entre les filles et les garçons dans le système scolaire de l'époque. En 1712, un bâtiment initialement construit pour être une école sert finalement de poste. La scolarité à Trivy débutait à l'âge de 5 ans, bien avant l'instauration de l'obligation scolaire à 6 ans, et ce, sans maternelle. Les études au-delà du certificat étaient rares, et ce n'est qu'en 1953 que la scolarité devint obligatoire jusqu'à 16 ans pour ceux nés à partir de cette date.

Au fil du temps, le nombre d'élèves a considérablement diminué, passant d'environ 150 avant la guerre à seulement 70 en 1960, conséquence directe du déclin démographique du village. L'école publique comptait alors deux classes, regroupant CP, CE1, CE2 dans l'une, et CM1, CM2, ainsi que les finissants dans l'autre, sous la supervision de deux instituteurs. Les élèves, tous Trivigeois, pratiquaient le sport dans la cour et faisaient de la natation au collège de Matour, une institution autrefois dotée d'un internat et accueillant 450 élèves. En 1972 (ou peut-être 1971), une cantine fut mise en place, remplaçant le système où les élèves déjeunaient dans divers endroits du village ou apportaient leur panier repas, souvent consommé en classe. Dans les années 1980, un regroupement pédagogique intercommunal (RPI) fut créé, avec des garderies le matin et le soir. Durant les années 1970, Trivy s'est regroupé avec La Chapelle et Curtil pour la gestion scolaire, bien que Curtil ait ensuite été rattaché à Sivignon. Le transfert de la cantine à Brandon dans les années 2010, ainsi que la fermeture de la bibliothèque construite dans les années 1990, ont encore accentué l'éloignement des services éducatifs de Trivy.

Auparavant, l'école n'était pas gratuite, les élèves devaient, en plus, entretenir eux-mêmes le chauffage, notamment en allumant le feu au fuel et au charbon avant l'installation d'un chauffage central en 1989. En dépit de ces efforts pour moderniser les infrastructures, l'école privée a fermé avant la guerre, et il est peu probable qu'une école revienne un jour à Trivy. Avec la réduction de la population scolaire, les activités extra-scolaires se sont également éloignées : les élèves doivent se rendre à Dompierre pour le football ou à Beaubry pour le centre aéré durant les vacances scolaires, qui, à l'époque, duraient plus de deux mois avec une rentrée mi-septembre. Malgré ces changements, l'histoire de l'éducation à Trivy reflète une adaptation continue aux besoins et aux ressources de la communauté, même si l'école semble aujourd'hui définitivement absente du village.